

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 40 - N° 17 • LE 9 MAI 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Le

printemps

DES IDÉES



LE PRE MIER JOUR DE L'É TÉ

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Dorian Paterne Mouketou
Chef de pupitre campus

Émilie Lalonde
Chef de pupitre société

Rosanne Bourque
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance-Tardif
Chef de pupitre sport

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Marianne Allaire

Andréanne Beaudry

Alice Ellefsen

Patricia Fontaine

Virginie Houle

Quentin Laborne

Sophie Lalonde

Zoé Nadeau-Vachon

Chloé Néron

Samuel Rhéaume

Jasmine Rondeau

Mathieu Rousseau

Catherine Villeneuve-Lavoie

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Alain Poelle Tiogning Kapseu
Distribution à Sherbrooke

Myriam Gilbert
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie et illustration

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 1^{ER} JUIN

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.



www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif



instagram.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

REMUE-MÉNINGES

Credits : adweek.com

ENTRE



ET FILS D'ACTUALITÉ CONTINUS : *l'art de raconter des histoires*

Dans les dernières semaines, des occasions de réfléchir à l'avenir des médias se sont multipliées. Plusieurs journalistes provenant des médias étudiants du cégep ou de diverses universités, que ce soit depuis plusieurs années ou plus récemment, se questionnent. Repenser les médias par la couverture, l'angle d'approche, le format, le médium; tout y passe.

L'ART DE RACONTER

La Fédération des journalistes du Québec division Estrie se rencontrait dernièrement à l'occasion d'une conférence donnée par Nicolas Langelier, rédacteur en chef du

magazine *Nouveau Projet*. Le thème de cette conférence était « L'art et la technique de raconter des histoires ». À l'heure où l'on ressent toujours plus cette mouvance des médias et leur manière de faire, on s'est penchés sur ce qui pourrait être l'avenir du journalisme. On considère que ce qui fonctionne le mieux pour se démarquer passe par un processus qui permet de toucher les gens et leurs émotions. Cela permet davantage de capter l'attention dans cette foule d'information venant de toute part, notamment par l'importance toujours plus grande des médias sociaux.

Dernièrement, *La Presse* sortait un dossier spécial sur les *fakes news*, ayant comme titre « Le vrai danger des fausses nouvelles », accompagné d'un questionnaire et d'analyses sur le sujet et sur la manière de distinguer le vrai du faux. On dit qu'autant ces fausses nouvelles qu'une histoire racontée vont atteindre des zones cérébrales spécifiques et provoquer une émotion. Il s'agit donc de voir quelle émotion nous voulons réellement susciter. À titre d'exemple, les *alternatives facts* chez nos voisins du sud ou encore des idées comme *Humans of New York* suscitent toutes deux des réactions. Pas du même genre, mais il demeure qu'elles font toutes deux réagir, pour le meilleur et pour le pire.

Alors que l'on est témoins des divisions internes aux États-Unis exacerbées par les dernières élections, la polarisation des enjeux est toujours plus d'actualité. Les médias ont parfois stigmatisé le « mauvais côté ». L'humanisation des nouvelles et l'idée de ramener la notion de bien commun en nuance font peut-être partie des solutions.

LE DEVOIR DE LA PRESSE ÉTUDIANTE

Dans un autre registre, mais véhiculant les mêmes questionnements, s'est rassemblée la communauté de la presse étudiante du Québec à l'occasion de la remise des prix du Devoir de la presse étudiante

« **L'accès au monde, aux informations partout et tout le temps, apporte tout de même son lot de positif. Il faut toutefois aider le citoyen ou la citoyenne à mieux comprendre le monde qui nous entoure, par les bons outils, les bons moyens.** »

la semaine dernière. Cette soirée fut animée par le directeur du journal *Le Devoir*, Bryan Myles, et des conférences de Luce Julien (rédactrice en chef) et de Marie-Michèle Sioui (correspondante parlementaire à Québec) remplissaient l'horaire. Bien que cette soirée ait été l'occasion de féliciter et d'encourager la presse étudiante, plusieurs questionnements sur l'avenir des médias ont également été soulevés et discutés.

Les dérives de la communication font partie des préoccupations. Mme Julien mentionnait que le mot « post-vérité » a été déclaré *mot de l'année 2016* par

le dictionnaire *Oxford*. Ce mot a été choisi, comme mentionné plus haut, dans un contexte où les faits comptent moins que l'émotion en lien avec l'élection de Donald Trump ou encore le vote en faveur du Brexit.

Bien que l'on pointe du doigt les répercussions et conséquences négatives de la révolution technologique, Mme Julien mentionnait qu'elle choisirait par ailleurs l'époque d'aujourd'hui pour œuvrer dans le journalisme. L'accès au monde, aux informations partout et tout le temps, apporte tout de même son lot de positif. Il faut toutefois aider le citoyen ou la citoyenne à mieux comprendre le monde qui nous entoure, par les bons outils, les bons moyens.

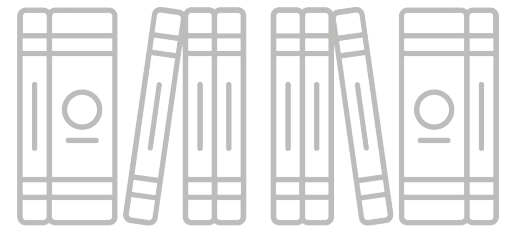
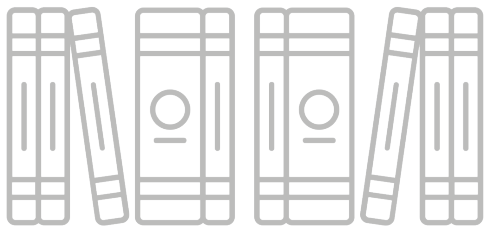
Il s'agit donc de réfléchir sur quelle émotion précise nous voulons miser personnellement, mais aussi en tant que société. L'espoir semble résider dans l'émotion créée par les histoires vraies. Il ne suffit que de penser aux réactions suscitées dernièrement par l'histoire touchante d'un Sherbrookoïse et d'une Sherbrookoïse adoptés à Macao, Juhainna Lebel et Paul-André Brisette, découvrant qu'ils étaient frère et sœur sans le savoir.

Ce genre de forums de discussions sont essentiels dans l'époque actuelle de mouvance et de repositionnement des médias traditionnels. On caractérise souvent les médias comme le « 4^e pouvoir ». Ce n'est pas pour rien que l'on s'inquiète souvent de la qualité de ces derniers. Ce n'est pas non plus une coïncidence que la soirée de remise des prix du Devoir de la presse étudiante ait eu lieu lors de la Journée mondiale de la liberté de presse.



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca



remdus

Engagé pour les droits étudiants

Le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) a pour mission de défendre et de représenter les droits et intérêts des étudiantes et étudiants de 2^e et de 3^e cycles inscrits à l'Université de Sherbrooke. Le REMDUS est composé de quatre instances de gouvernance, dont le conseil exécutif (CE) qui a pour mission de mettre en place l'exécution des mandats décidés par les membres de l'association via les autres instances. L'équipe du conseil exécutif est renouvelée tous les ans au début de la session d'été. Les différents postes de l'équipe et les nouveaux exécutants sont :

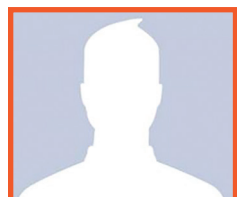
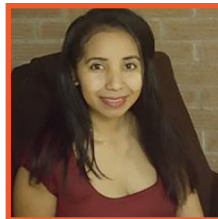


La présidence est la représentante officielle du REMDUS et la responsable de l'équipe du CE. Ce poste est occupé par William Leclerc-Bellavance, B. Sc. en biochimie de la santé, étudiant libre au 2^e cycle.

Contact : presidence@remdus.qc.ca

Le secrétariat général seconde la présidence et est responsable des archives et de la trésorerie du REMDUS. Ce poste est occupé par Martina Rehala, étudiante à la maîtrise en administration, concentration en stratégie de l'intelligence d'affaires.

Contact : sg@remdus.qc.ca



La vice-présidence à la recherche, aux affaires académiques et universitaires est dédiée à la gestion des dossiers concernant l'enseignement, la recherche et le cursus universitaire des membres. Le poste est occupé par Ako Viou Bahun-Wilson, étudiant au doctorat en économie du développement (École de gestion).

Contact : vpacad@remdus.qc.ca

La vice-présidence aux affaires politiques et externes est chargée des relations entre le REMDUS et les divers intervenants externes de l'Université de Sherbrooke. Le poste est occupé par Kevin Galipeault, étudiant à la maîtrise en gestion de l'environnement et politique appliquée.

Contact : vpax@remdus.qc.ca



La vice-présidence à la vie sociale et aux relations internes s'occupe des relations du REMDUS avec ses membres et toutes les associations sur les campus. Le poste est occupé par Alexis Lamarre, étudiant à la maîtrise en intervention et changement organisationnel.

Contact : vpai@remdus.qc.ca

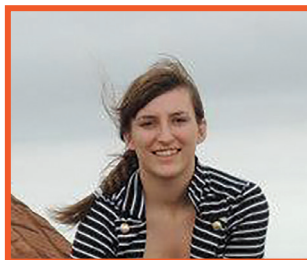


La vice-présidence à l'information est responsable de la communication du REMDUS vers ses membres. Ce poste est occupé par Céline Vargel, étudiante au doctorat en géomatique appliquée.

Contact : vpinfo@remdus.qc.ca

La vice-présidence aux campus délocalisés et partenariats externes est responsable de représenter les étudiants au sein des différents campus délocalisés. Ce poste est occupé par Martial Pouani, étudiant au doctorat en administration des affaires sur le campus de Longueuil.

Contact : vpcd@remdus.qc.ca



La vice-présidence au développement stratégique et durable est responsable des relations entre le REMDUS et les différentes instances s'occupant du développement durable de l'Université de Sherbrooke ainsi que du développement stratégique et du service d'assurances du regroupement. Ce poste est occupé par Katia Beaudry, étudiante à la maîtrise en biologie cellulaire.

Contact : vpdsd@remdus.qc.ca

Crédits : Programme.tv

7	5		8		2			
6	8			7	4	3		
	4	3				5		
			6	5	8	3		
			4		1			
		6	7	3	2			
	3					6	7	
	2	7	9				1	3
	6			7			8	4



Corrigé de la dernière édition

1	2	5	6	3	7	8	4	9
8	6	7	4	9	5	2	1	3
9	4	3	8	2	1	5	6	7
5	1	9	3	7	6	4	2	8
3	8	6	1	4	2	9	7	5
4	7	2	9	5	8	1	3	6
2	9	1	5	6	3	7	8	4
6	5	8	7	1	4	3	9	2
7	3	4	2	8	9	6	5	1

À VOTRE SANTÉ, CONDUCTRICES ET CONDUCTEURS DÉSIGNÉS!

Le 19 avril dernier, la ville de Sherbrooke lançait un projet tout à fait innovateur : le CoDeBars qui signifie Conducteurs Désignés et Bars. En effet, plusieurs établissements de la région offriront désormais des consommations non alcoolisées gratuites aux conductrices désignées et aux conducteurs désignés. L'initiative, qui a récolté de nombreux « j'aime » et partages sur les médias sociaux dans les dernières semaines, permettra de sensibiliser les jeunes adultes à l'adoption de comportements sécuritaires.



**ÉMILIE
LALONDE**

section.societe@lecollectif.ca

Pour mieux comprendre le projet et ses impacts, l'équipe du Collectif s'est entretenue avec les responsables de trois bars populaires auprès de la communauté étudiante, soit la P'tite Grenouille, la Commission des Liqueurs et le Liverpool, ainsi qu'avec une agente communautaire du Service de police de la Ville de Sherbrooke. Leur enthousiasme était tout à fait contagieux!

SIMPLE ET FACILE

Le concept du projet est assez simple. La personne désignée à conduire doit être accompagnée d'au moins deux personnes et

doit signifier sa présence dès son entrée dans le bar. Un bracelet lui sera alors remis et les consommations non alcoolisées seront servies au même rythme que celles commandées par le reste du groupe. C'est aussi facile que cela! Les responsables des trois bars à qui nous nous sommes adressés ont d'ailleurs mentionné qu'il est important d'insister sur cet aspect. Il favorisera ainsi la participation des jeunes – une participation qui est d'ailleurs nécessaire. Sans être une grande fervente de statistiques, Nicole Lévêque de la Division sécurité des milieux du Service de police de la ville mentionnait que plusieurs arrestations pour facultés affaiblies ayant eu lieu à Sherbrooke en 2016 impliquaient des personnes de 18 à 30 ans. Sur le site Internet de CoDeBars, il est possible de voir que ce chiffre s'élève à 47,5 %. Des changements doivent être effectués. Annie Faucher du Liverpool nous a confié qu'elle avait reçu plusieurs questions de la part de sa clientèle dès l'annonce publique du projet par la ville. Elle en est réjouie, car c'est la preuve d'un grand intérêt et du même coup, d'un pas dans la bonne direction!

L'idée n'est toutefois pas apparue en un éclair de génie! Depuis un bon moment déjà, elle trotte dans la tête de madame Lévêque. En effet, la policière indique que, depuis plus de dix ans maintenant, elle rencontre les finissantes et finissants de cinquième secondaire, afin de les sensibiliser aux dangers de l'alcool au volant. Elle a remarqué que, dans les dernières années, les jeunes déterminaient d'avance une personne pour les ramener en fin de soirée. Yann Doyon de la P'tite Grenouille mentionne, pour sa part, que cette pratique semble avoir pris plus d'ampleur dans les cinq dernières années. Toutefois, la conductrice ou le conducteur responsable voyait souvent sa tâche comme un fardeau. Les coûts engendrés semblaient être un frein à la bonne foi de ces personnes! C'est ce qui a motivé la création de l'idée.



RASSEMBLEUR ET PERTINENT

Madame Lévêque mentionne qu'il n'a pas été trop compliqué de convaincre les établissements de Sherbrooke de se joindre au projet. En effet, il y a présentement une vingtaine de bars participants. Ils sont non seulement du centre-ville, mais également des arrondissements Fleurimont, Jacques-Cartier, Lennoxville, Mont-Bellevue et Rock Forest-Saint-Élie-Deauville. Pierre-Louis Vigneux de la Commission des Liqueurs a déclaré que le milieu des bars n'a pas toujours une très belle réputation et que ce genre d'initiative permettait de redorer son image en plus d'être une excellente idée. Monsieur Doyon de la P'tite Grenouille a renchéri en mentionnant que la conduite en état d'ébriété constituait un énorme stress chez les tenanciers de bars. Il est donc important de trouver des moyens créatifs de faire passer le message aux personnes concernées. Lors de l'entrevue, madame Faucher a également avoué, sans l'ombre d'une hésitation, s'être jointe à CoDeBars dans le but de remplir une certaine responsabilité sociale. Elle a ajouté qu'elle trouvait le projet intéressant et innovant. De plus, comme elle

est mère de deux enfants, elle est heureuse de voir naître ce genre de campagne. Il faut remercier la Ville de Sherbrooke, mais aussi la Société de l'assurance automobile du Québec pour cela. Leur contribution financière a grandement aidé, mais leur étude de marché a également confirmé qu'il était nécessaire de rendre les routes plus sécuritaires.

AIDANT ET INSPIRANT

Présentement, les établissements ont cent bracelets à leur disposition. Au moment de l'entrevue, le Liverpool avait déjà écoulé douze des siens. Madame Faucher mentionnait avoir bon espoir de voir ce chiffre augmenter au fil des soirées. Les autres responsables de bar mentionnaient que l'intérêt était bien présent. Cette initiative peut avoir un impact réel sur le comportement des jeunes conducteurs. C'est pourquoi madame Lévêque souhaite que le projet se perpétue année après année et même qu'il se propage dans les autres villes. Le processus est d'ailleurs déjà commencé. La policière de Sherbrooke a reçu de nombreux coups de fil de municipalités voisines et elle se fera un plaisir de leur partager les étapes de la mise sur pied du projet.

SECTION SOCIÉTÉ

LUNETTERIE GÉNÉRALE : VOIR L'OPTIQUE AUTREMENT

Paris, New York, Tokyo... La première collection de Lunetterie Générale, disponible depuis le mois de mars, a déjà conquis des adeptes de la mode de partout à travers le monde. Avec ses modèles au design excentrique et moderne, ce n'est pas étonnant que cette entreprise, fondée par Julien Couture et Alexis Martel, deux diplômés de l'Université de Sherbrooke, connaisse un tel succès! Quelques semaines avant le lancement médiatique officiel de la collection, je me suis entretenue avec Julien pour en apprendre davantage sur cette entreprise qui se distingue de bien des façons.

Zoé Nadeau-Vachon

UNE VISION INNOVATRICE

L'idée de fonder une entreprise a commencé à germer dans l'esprit de Julien et d'Alexis alors qu'ils étaient encore à l'université, tous deux étudiants en communication. Julien me raconte que, avant même d'avoir un projet concret, Alexis et lui passaient souvent des soirées à discuter affaires : « On *brainstormait* sur tellement de choses, m'explique-t-il. Sur comment on voyait la politique, comment on changerait tel modèle d'affaires de telle entreprise... On aimait beaucoup parler de culture des affaires, et les deux on avait une symbiose naturelle, une complémentarité dans nos idées. »

Curieuse, je lui demande pourquoi ils ont choisi de s'intéresser aux lunettes. Julien me raconte alors que l'inspiration leur est venue un jour où ils ont fait le tour des commerces de Sherbrooke, en quête de nouvelles montures pour Alexis. Ils ont été peu impressionnés par la sélection qui s'offrait à eux : « Quand Alexis et moi on s'est mis à réfléchir au milieu de l'optique, on a regardé la compétition et on s'est dit que c'était tellement vieux jeu, tellement *tacky*... C'est une vieille garde qui dirige le milieu de l'optique. »

Ils ont toutefois adoré les lunettes en bois vendues par un commerçant de Sherbrooke, mais ces dernières n'étaient pas conçues au Canada, ce que déplore Julien. Au Québec, nous avons pourtant une belle expertise dans la manipulation et la transformation du bois. Les deux jeunes hommes ont alors entrevu une chance, qu'ils ont saisie.

À partir de ce moment, Lunetterie Générale a commencé à prendre forme : « La dernière année d'université, [...] nos travaux de recherche portaient sur les lunettes, et on était à ce moment-là en train de vendre notre projet d'entreprise à de grands financiers. Les choses avançaient quand même très très bien pour nous. » Ce n'est pas peu dire! À la fin de leur bac, ils avaient réussi à amasser 1,2 million de dollars pour la création de Lunetterie Générale. Ils avaient enfin les moyens à la hauteur de leurs ambitions.

UNE PREMIÈRE COLLECTION AUDACIEUSE

Après plusieurs années d'idéation et de distribution, Julien et Alexis lancent leur propre collection. Au premier coup d'œil, on remarque que leurs créations se distinguent de tout ce qui se fait dans le domaine. On y retrouve des modèles à la fois élégants et audacieux, s'apparentant à de véritables œuvres d'art. « C'est vraiment inspiré des éléments visuels art déco, et parfois aussi de la mise en scène cinématographique et littéraire, expose Julien. Notre produit est vraiment construit à la mode muséale. » Ces montures originales ont d'ailleurs été conçues pour un public cible bien précis : « Nous, notre but, c'est vraiment de produire quelque chose qui nous ressemble, qui ressemble à notre génération de milléniaux. »

L'esthétique des produits n'est toutefois pas le seul facteur distinctif de Lunetterie Générale. Julien et Alexis sont les premiers à confectionner leurs lunettes à partir de bois canadien, allié à de l'acétate et à du titane japonais de qualité. « On a pris le meilleur de l'expertise du bois, on l'a transféré à l'optique. On en a fait un espèce de *match* parfait. »

À CONTRE-COURANT

Depuis la fondation de Lunetterie Générale, Julien et Alexis cultivent le désir d'innover et de se démarquer. Pour ce faire, ils ont inauguré une boutique concept unique en Amérique au sein de la boutique mode Glori.us du centre-ville de Sherbrooke.

De plus, s'installer à Sherbrooke plutôt qu'à Montréal était une décision mûrement réfléchie : « Pour nous, c'est ça le grand défi, me confie Julien. C'était d'arriver à faire comprendre qu'on n'avait pas besoin d'être à Montréal pour dire qu'on est beaux, qu'on est grands et qu'on est *worthy* [...]. »

Finalement, une autre caractéristique intéressante de Lunetterie Générale est que l'entreprise propose des produits intégrés. Cela signifie qu'elle ne vend pas seulement un produit, mais aussi une expérience, une histoire et des valeurs. Les deux fondateurs ont parfaitement compris ce que recherchent les milléniaux.

DES PROJETS AMBITIEUX

Julien et Alexis s'envoleront bientôt pour le Japon afin de travailler sur leur deuxième collection, qu'ils prévoient lancer en mars 2018. Les deux entrepreneurs espèrent doubler leur collection chaque année, pour ainsi proposer huit modèles l'année prochaine, voire douze. Julien exprime également le souhait d'agrandir la boutique concept à Sherbrooke pour se positionner comme la référence en montures haut de gamme de la ville.



Crédits : Lunetterie Générale





INTOUCH.GREEN : EN CONTACT AVEC LES ENTREPRISES VERTES!

Plus besoin de fouiller le web en quête de détaillants qui partagent vos convictions : InTouch.Green fait la recherche pour vous!

Alice Ellefsen

En effet, depuis janvier 2017, le moteur de recherche écoresponsable InTouch vous permet d'avoir accès au plus grand répertoire d'entreprises écoresponsables au Québec!

Comme le résume si bien sa fondatrice Myrienne Parent, « InTouch, c'est vouloir changer son empreinte écologique et encourager ceux qui la changent ». L'objectif de l'entreprise est donc d'aider les gens à changer leurs habitudes de consommation, en regroupant tous les détaillants adhérant au mouvement écologique au même endroit. Ce concept innovateur fait la promotion, entre autres, d'actions telles que l'achat local, le recyclage et la réduction de l'emballage.

L'entreprise n'en est qu'à son premier trimestre, mais déjà près de 500 entreprises ont adhéré au répertoire. En ce moment, la page web connaît une montée

fulgurante en popularité, si bien qu'elle reçoit plus de 17 000 visiteurs par jour.

De plus, l'adhésion à la plateforme de réseautage est entièrement gratuite, autant pour les entreprises éligibles à la certification d'écoresponsabilité que pour les consommateurs sensibles aux valeurs reliées à cette certification.

Pour se retrouver dans la banque de données du site, une entreprise doit prouver qu'elle exerce une certaine forme d'écoresponsabilité dans l'exercice de ses fonctions. Certaines entreprises le font au moyen de diverses certifications, alors que d'autres choisissent de le prouver au moyen de diverses photos et publications.

Les entreprises y sont d'ailleurs regroupées par secteur d'activités et par type de produits ou de services. Le site web comprend également une section *Annonces* qui permet aux entreprises d'afficher leurs promotions, ainsi qu'une section *Blogue* qui permet aux consommateurs d'exprimer leur opinion.

Pour les consommateurs, la banque de données InTouch permet de trouver des entreprises près de chez soi qui adhèrent à des valeurs d'écologie et d'écoresponsabilité. Le site web de l'entreprise sert également à informer et à conscientiser les gens quant à leur impact réel sur l'environnement dans leurs achats au quotidien. Comme le souligne la fondatrice de l'entreprise, « chaque choix est en quelque sorte un vote », pour un mode de consommation plus respectueux de l'environnement.

À long terme, l'entreprise souhaite devenir une référence pour les citoyens à la recherche de solutions de consommation en adéquation avec leurs valeurs sociales et environnementales. Présentement établie au seulement Québec, celle-ci souhaite rapidement étendre sa portée au marché anglophone du reste du Canada.

N'hésitez pas à consulter le répertoire des entreprises écoresponsables près de chez vous au www.intouch.green.

L'importance de l'achat local : l'événement Shoppez Sherbrooke

Sophie Lalonde

Avec l'intérêt grandissant depuis quelques années de favoriser l'achat local, les initiatives de plusieurs entrepreneurs sont mises de l'avant et sont de plus en plus nombreuses. Dans ce contexte, afin d'affronter la compétition de l'achat en ligne, il est important pour les détaillants de s'assurer une certaine visibilité via, entre autres, la promotion de leurs produits. Le phénomène de consommer localement est, en effet, connu pour favoriser l'économie en encourageant les commerces de la région. La ville de Sherbrooke ne fait pas exception à cette règle, car vendredi dernier se tenait la deuxième édition de l'événement tant attendu Shoppez Sherbrooke. La première édition avait connu un tel succès que l'expérience a été renouvelée cette année avec encore plus de surprises.

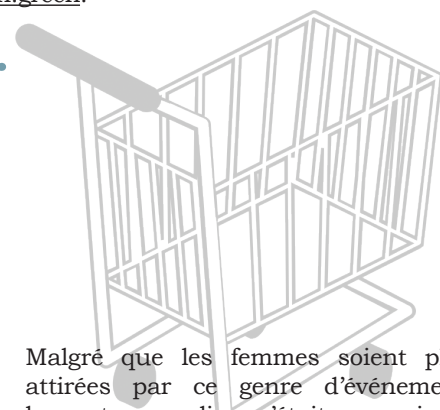
DE QUOI S'AGIT-IL?

Organisé par l'Association des gens d'affaires du centre-ville de Sherbrooke, Shoppez Sherbrooke est une occasion unique de vivre une expérience de magasinage des plus festives. Les consommateurs avaient ainsi la possibilité d'échanger directement avec les commerçants, que ce soit pour des conseils mode ou tout simplement pour leur plus simple plaisir. En réalité, cette unique virée shopping se résume également à un mariage entre les restaurateurs et les différents détaillants, mode et beauté, retrouvés en plein cœur du centre-ville. Chaque boutique célébrait alors, à sa façon, l'importance de consommer des produits locaux avec une programmation toute spéciale. Des vêtements en passant par l'art du

végétal, l'événement se veut surtout une opportunité de promouvoir les trésors qu'il est possible de retrouver au centre-ville.

DE TOUT, POUR TOUS LES GOÛTS

Afin de bonifier davantage l'expérience client, chacune des onze boutiques participantes proposait différentes activités spécialement pour l'occasion. Par exemple, Joséphine, une boutique art de vivre, en plus d'offrir des rabais surprises, suggérait des bouchées du Pizzicato ainsi qu'un cocktail de vin mousseux rosé, jus de pamplemousse et sauge concocté par leur magnifique équipe. Encore, chez Kitsch, un commerce de détail, il était possible de se faire coiffer par le salon Lodace Beauté tout en savourant des tapas du prisé restaurant Le Bouchon.



Malgré que les femmes soient plus attirées par ce genre d'événement, la gent masculine n'était pas mise à l'écart lors de cette soirée. Plusieurs établissements, comme Roger Labonté & Alexclusif ainsi que la boutique Hommes proposaient de nombreux rabais.

Les autres commerces participants étaient : Fan Club, Glori.us, L'Office, Belle et Rebelle, L2D, Bloma Fleuriste et Piosa, des boutiques à découvrir ou à redécouvrir.

On se dit à l'année prochaine, mais en attendant, nos marchands regorgent de trouvailles toute l'année, allez faire votre tour!

L'ÉQUIPE DE DIRECTION DE L'UDES : DU SOUCI DE LA PARITÉ AU TRAVAIL



**DORIAN
PATERNE
MOUKETOU**

section.campus@lecollectif.ca

Monsieur Pierre Cossette est le nouveau recteur de l'Université de Sherbrooke. Habité par le sens de l'initiative et de la nouveauté, il a recommandé au conseil d'administration la nomination de l'équipe de direction, dont l'annonce a été faite le 24 avril dernier. L'équipe de direction est paritaire, composée de trois femmes et de trois hommes. Et c'est pour le plus grand plaisir des féministes qui défendent l'égalité homme – femme et la parité au travail!

UNE ÉQUIPE DE DIRECTION À L'IMAGE D'UNE PARITÉ HOMME – FEMME

Ayant reçu le privilège de diriger l'institution pour les cinq prochaines années, notre nouveau recteur, Pierre Cossette, a voulu s'entourer de gens qui ont de l'expertise dans leurs domaines. Mais il a avant tout le souci de remplir une tâche fondamentale qui doit représenter notre époque : la parité au sein de l'équipe de direction. En effet, le nouveau recteur s'est entouré de trois femmes et de trois hommes reconnus pour leur expertise afin de l'accompagner dans l'aventure.

UNE GÉNÉRATION DE NOUVEAUX HOMMES CONSCIENTS DE LA PLACE CAPITALE DES FEMMES DANS LES INSTITUTIONS

Monsieur Cossette fait partie de ces nouveaux grands hommes qui veulent changer et transformer la société québécoise. La parité homme – femme au travail n'est pas encore acquise, mais beaucoup emboîtent déjà le pas, allant dans cette même direction. Le premier ministre du Canada nous a fourni un bel exemple dans la composition de son équipe ministérielle. Voulant donner un rôle à chacun, il a tenté de représenter la population canadienne, composée de femmes, d'hommes, de gens de toutes les cultures.

LA PARITÉ AU TRAVAIL : UN ASPECT DE L'ÉGALITÉ DES GENRES

Comment donc interpréter la nomination d'une équipe de direction qui soit représentative en ce qui a trait aux genres à l'Université de Sherbrooke? Certains y voient sans doute un acte anodin, une équipe simplement choisie selon l'expertise de ses membres. Certes, les membres de direction sont compétents dans leurs domaines respectifs. Mais la parité représente un souci contemporain, le souci de l'égalité entre les femmes et les hommes. La parité s'interprète dans le souci de créer une société juste, où les femmes peuvent avoir accès à des postes de direction dans de grandes entreprises et institutions publiques. En bref, la parité au travail est un aspect sous-jacent de l'égalité homme – femme.

ROULEMENT DE TAMBOURS...

Alors que la professeure Christine Hudon devient vice-rectrice aux études, la professeure Denyse Rémiillard devient, quant à elle, la vice-rectrice à l'administration et au développement durable. Pour ce qui est de la professeure Jocelyne Faucher, le poste de secrétaire générale et vice-rectrice à la vie étudiante lui a été attribué. Aux professeurs Jean-Pierre Perrault, Jean Goulet et Vincent Aimez, ils deviennent respectivement vice-recteur à la recherche et aux études supérieures, vice-recteur aux ressources humaines et vice-recteur à la valorisation et au partenariat.



Crédits : UdeS

Le nouveau budget 2017-2018 : L'UDES ANNONCE SES DÉPENSES ET SES REVENUS

Le 23 mars 2017, le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke nous annonçait l'élection de Pierre Cossette au poste de recteur, le dixième à ce poste de l'histoire de l'Université de Sherbrooke depuis sa création en 1954. Un mois plus tard, soit le 25 avril dernier, l'institution nous faisait part de l'adoption du nouveau budget 2017-2018 sur ses dépenses et ses revenus.

APRÈS L'AUSTÉRITÉ, LE BEAU TEMPS!

Le budget annoncé par la direction de l'Université pour l'année 2017-2018 se caractérise d'abord par une hausse dans les revenus et les dépenses. Le budget enregistre une hausse de 2,7 % par rapport au précédent. Il se chiffre en entier à 413,4 M\$, montant tout à fait impressionnant! Ce n'est pas tout : après l'austérité imposée par le gouvernement Couillard, l'Université de Sherbrooke promet aucune compression pour la prochaine année. Qui dit hausse de budget dit aussi hausse des coûts de financement.

LES FINANCEMENTS PRÉVUS PAR LE BUDGET 2017-2018

En prévision de la subvention générale de fonctionnement du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, l'Université de Sherbrooke s'attend à une hausse budgétaire de 3,5 M\$ grâce à une indexation de 1,9 % de « certains éléments de la subvention ». Elle prévoit également un rehaussement du financement universitaire de 4,5 M\$, « dont 1 M\$ pour le plan pour la réussite en éducation et en enseignement supérieur et 0,5 M\$ pour la formation des infirmières praticiennes spécialisées », stipule-t-elle dans un communiqué de presse. À cela s'ajoutent une autre indexation, celle-ci de 2,7 %, des frais scolaires et des frais institutionnels en vigueur dès l'automne 2017. Hormis le gouvernement, la Fondation de l'Université de

Sherbrooke compte également investir 3,2 M\$ pour la recherche et l'enseignement.

HAUSSE DE BUDGET ET... PLUS D'ÉTUDIANTS POUR PLUS D'ARGENT!

La hausse des dépenses et des revenus ne se fait pas avec un coup de baguette. L'Université de Sherbrooke tend à nous l'enseigner! En effet, l'institution entend également enregistrer une hausse de son effectif étudiant. Celle-ci devrait se maintenir autour de 1,8 %, et entraînera des revenus supplémentaires de 4,3 M\$. Il faut noter que le caractère petit des groupes est ce qui fait le charme de l'institution. Mieux : l'Université a fait de cette particularité sa marque de commerce. Va-t-elle augmenter le nombre de professeurs pour répondre à cette hausse d'effectif étudiant? Cette hausse va-t-elle porter atteinte à sa réputation d'université accueillant de petits groupes pour la meilleure proximité entre étudiants et professeurs?

MISE EN PLACE DE CE NOUVEAU BUDGET

Le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a élu le nouveau recteur qui entrera en fonction le 1^{er} juin de cette année. Il s'agit de monsieur Pierre Cossette, qui composera une nouvelle équipe de direction. Par lui et ses collègues sera mis en œuvre le nouveau budget universitaire 2017-2018. Restez au courant des nouveautés qui vous seront relatées cet été par *Le Collectif*.

L'ÉCOLE DE MUSIQUE DE SHERBROOKE ENTAME DES RÉNOVATIONS : UN PROJET AMBITIEUX AU COÛT DE 7,3 M\$

Depuis peu, les étudiantes, étudiants et membres du personnel de l'École de musique ont pu constater que des travailleurs s'activent dans le cadre du tant attendu projet de rénovation, dont la finalité est prévue pour décembre 2017. Il faut dire que l'École de musique n'avait pas connu de travaux de la sorte depuis son installation il y a de cela 25 ans. Bien que ce projet ait été sur la glace depuis près de dix ans, il s'est largement concrétisé au cours de ces dernières années.

Quentin Laborne

« UN ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL EXTRAORDINAIRE ! »

Le Collectif a eu le plaisir de s'entretenir avec le directeur de l'École de musique, André Cayer, qui fait preuve d'un enthousiasme communicatif vis-à-vis de ce projet.

« Tout le monde est emballé par ce projet. Au bout du compte, ces rénovations donneront accès à un environnement de travail et d'apprentissage extraordinaire! », nous affirme M. Cayer, visiblement très excité.

Si ce projet comprend des travaux de rénovation plus classiques comme abattre des murs et construire de nouvelles cloisons, il comprend aussi un aspect technique qui nécessitera une expertise toute particulière. Au programme : nouveaux espaces de pratique, nouvelle salle de concert ainsi que des installations audio-numériques, à des fins de musiques de films et de jeux vidéo, aux fines pointes de la technologie. Bref, plus qu'un rafraîchissement, ce projet de rénovation représente un tournant pour l'École de musique.

« Les besoins ont changé en 25 ans, la philosophie et les techniques d'enseignement aussi. Nous avons besoin de nouveaux espaces ouverts et bénéficiant d'une sonorisation exceptionnelle », nous explique M. Cayer, aussi professeur, et particulièrement attentif aux besoins de ses étudiants et collègues.

LA RELOCALISATION : UN DÉFI DE LOGISTIQUE

Il aura fallu près de trois ans pour mettre sur pied cet ambitieux projet de rénovation. En effet, mis à part les défis techniques que peut occasionner un tel projet, l'exécution de celui-ci soulève aussi un grand défi logistique.

La réalisation du projet de rénovation de l'École de musique occasionnera la relocalisation de la plupart de ses installations à travers le Campus principal de l'Université de Sherbrooke : les cours théoriques auront lieu (pour la plupart) dans les locaux de la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH), les pratiques (en particulier des orchestres) auront lieu au Centre culturel, les pratiques et cours privés au Collège du Mont-Sainte-Anne et les bureaux administratifs, quant à eux, seront relocalisés en face de la FLSH.

Si M. Cayer est pleinement conscient que ces changements peuvent être déstabilisants dans un premier temps, celui-ci assure que rien n'étouffe actuellement l'enthousiasme des étudiants et du personnel à l'égard de ce projet : « Certes, tout le monde devra mettre de l'eau dans son vin, mais je pense sincèrement que les bénéfices qui en ressortiront profiteront à tous, et c'est cet état d'esprit qui se fait ressentir au sein de l'École. »

Force est de constater que rien ne peut troubler ni le dynamisme ni l'engouement de notre ambitieuse École de musique de l'Université de Sherbrooke.

DU BIO DANS TON ASSIETTE

L'arrivée de la saison chaude apporte un vent de fraîcheur sur les campus : les paniers de fruits et de légumes biologiques sont de retour cette année pour combler la communauté universitaire!

Crédits : Unsplash

Chloé Néron

Cet été, pas moins de cinq fermes locales seront présentes sur les campus afin que vous fassiez le plein de légumes frais! Chaque semaine, elles distribueront les paniers à leurs clients qui les auront préalablement commandés. Les fermiers participants utilisent une méthode de culture diversifiée et sans pesticides chimiques. De ce fait, les paniers bios réduisent non seulement l'empreinte écologique liée au transport, mais aussi les risques de contamination des terres. En plus d'encourager l'agriculture locale, vous découvrirez de nouveaux légumes qui vous permettront de stimuler votre créativité culinaire et vos goûts!

LES FERMIERS SUR LE CAMPUS PRINCIPAL

Parmi les fermes présentes sur le Campus principal, on retrouve Le Bastion Vert ainsi que la ferme Les Hôtes Épinettes. Elles offrent un service de livraison hebdomadaire débutant dès la mi-juin qui se fera les mardis entre 16 h et 18 h à la porte E1-103. Le Bastion Vert vous propose deux formats de paniers pour une durée de 18 semaines : un panier pour deux personnes au coût de 380 \$ et un panier familial au coût de 530 \$. La ferme Les Hôtes Épinettes suggère également deux options : un format duo de 20 \$ par semaine ou alors un format quatuor de 30 \$ par semaine. Les services de livraison de ce dernier maraîcher seront offerts sur une période de 20 semaines. Vous pourrez même ajouter une douzaine d'œufs pour trois dollars de plus par commande!

Les fermes L'Agneau Maraîcher et le Potager d'Emylou offriront leurs paniers au même endroit, les mercredis entre 16 h et 18 h. L'Agneau Maraîcher commencera la distribution des légumes à la fin du mois de juin pour une durée de 18 semaines. La ferme suggère une option hebdomadaire de 18 paniers pour 450 \$ ou alors une option bimensuelle de neuf paniers pour 225 \$. Quant au Potager d'Emylou, il propose plusieurs options qui varient en durée et en nombre afin d'adapter vos commandes selon vos besoins. Voilà une belle occasion de vous approvisionner comme vous le souhaitez.

PANIER DE LÉGUMES POUR LE CAMPUS DE LA SANTÉ AUSSI!

Sur le Campus de la santé, tout près du centre de la petite enfance, la ferme Croque-Saisons livrera ses délicieux paniers bios tous les mardis entre 15 h 30 et 17 h 30. La ferme permet aux intéressés de s'y abonner de manière hebdomadaire au prix de 27,75 \$ pour environ 20 paniers ou alors de manière bimensuelle pour un montant de 29,50 \$ pour dix paniers.

COMMENT FAIRE POUR LES COMMANDER?

Il suffit de remplir le formulaire disponible sur le site Internet ou sur la page Facebook des cinq fermes participantes. Venez ensuite chercher votre panier aux points de chute qui se situent sur le Campus principal ainsi que sur le Campus de la santé (CHUS Fleurimont).

S'approvisionner de légumes frais et locaux, c'est prendre soin de sa santé, de l'environnement et du marché agricole. En plus, les légumes ne reviennent pas plus chers qu'à l'épicerie, sachant qu'ils sont biologiques et que chaque panier contient entre six et douze variétés d'aliments.



Ferme Le Bastion Vert :
www.bastionvert.com

Ferme Les Hôtes Épinettes :
www.facebook.com/LesHotesEpinettes

Ferme Potager d'Emylou :
www.potageremylou.net

Ferme L'Agneau Maraîcher :
www.lagneaumaraicher.com

Ferme Croques-Saisons :
www.croque-saisons.com

SECTION CAMPUS

L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE : UN PROJET D'ÉLIMINATION DE CO₂ D'ICI 2030

C'est en avril dernier que l'Université de Sherbrooke a confirmé son engagement quant à la diminution de ses gaz à effet de serre (GES), qui pourront désormais être compensés par l'achat de crédits de carbone par Écotierra, une entreprise sherbrookoise spécialisée dans le développement forestier durable. En effet, c'est lors de sa deuxième édition du « budget carbone » que l'Université s'engage à dédier un volet complet axé sur le carbone et sur ses questions budgétaires, en prenant l'engagement de réduire drastiquement son empreinte par l'adoption de plusieurs projets précis de réduction de GES permettant l'atteinte éventuelle de cette neutralité carbone prévue pour 2030.

Catherine Villeneuve-Lavoie

EN QUOI CONSISTE LA CARBONEUTRALITÉ?

La notion de carboneutralité consiste principalement à réduire ses émissions de CO₂, pour permettre de mettre

sur pied des projets de réduction ou de capture et séquestration du carbone en un autre lieu. Ces projets peuvent également porter sur l'efficacité énergétique, la production d'énergie renouvelable ou encore le reboisement. En ce qui concerne l'UdeS, pour chaque tonne compensée, l'Université s'engagera à investir dans la recherche en environnement, entre autres. De plus, cela permettra l'achat d'unité de compensation, ainsi que la plantation d'arbres sur le Campus pour chaque crédit carbone vendu. Finalement, les fonds permettront de contribuer au déploiement de l'énergie solaire sur le Campus et de financer des stages et des bourses pour les étudiants dont les recherches traitent principalement des changements climatiques.

PAS DE CO₂ SUR LES CAMPUS!

Les énergies fossiles utilisées pour chauffer et climatiser les bâtiments seront également remplacées par des sources d'énergie renouvelable. Dès cette année, deux parcs solaires seront aménagés sur le Campus principal de l'Université, dont l'un sera le plus important parc d'énergie solaire photovoltaïque au Québec. De plus,

l'Université récupérera la chaleur émise par les hottes de laboratoire et des ordinateurs afin de venir chauffer les bâtiments des campus. Pour ce faire, l'Université investira dès cette année cinq millions de dollars afin de moderniser l'équipement utile à l'utilisation du chauffage, de la climatisation, de l'humidification et de l'apport d'air frais dans les bâtiments de recherche en autre.

L'UDES, UNE PIONNIÈRE EN ÉLIMINATION DE GES

Finalement, l'Université de Sherbrooke s'engage par l'entremise de ses actions à devenir la première université québécoise dont les bâtiments n'émettront aucun de ces gaz d'ici 2030. En effet, cette nouvelle stratégie adoptée par la communauté universitaire contribue du même fait à établir de nouveaux projets et de nouvelles initiatives vertes dans ce domaine qui, nous le souhaitons, incitera d'autres grandes organisations à faire de même pour ainsi permettre d'accroître des mesures d'économie d'énergie plus fiables et moins dommageables pour l'environnement, plus particulièrement en matière d'écoresponsabilité.

LES HUMAINS DE LA MÉDECINE :

UNE INITIATIVE ÉTUDIANTE POUR HUMANISER LE MÉTIER DE MÉDECIN

Inspirée par la page Facebook Humans of New York et Portraits de/of Montréal, Michelle Houde, coordonnatrice de l'IFMSA-Québec (organisation qui veut faire de la médecine un engagement social plus qu'un simple titre) sur le campus de l'Université de Montréal et représentante des affaires internationales et communautaires de l'AEEMUM, a eu l'idée de créer une version « médecine » de ces dites pages, avec son projet Les humains de la médecine. L'objectif du projet est de faire ressortir l'humanité des professions liées au domaine de la médecine en faisant connaître les personnalités derrière l'uniforme.

Patricia Fontaine

LA DIVERSITÉ DANS L'UNIFORME

Les humains de la médecine a commencé à l'Université de Montréal pour ensuite s'élargir lors d'un congrès d'IFMSA en recrutant de nouveaux étudiants, d'autres universités, mais aussi d'autres pays. On parle ici d'une trentaine d'étudiants provenant de neuf facultés de médecine de six pays différents, et ce, sur quatre continents : Grecs, Ukrainiens, Égyptiens, Chinois, Français, Canadiens. Le projet réunit maintes nationalités dans un même travail, dans un même but, mais dans des religions, des idéologies et des styles de vie différents.

LA DIVERSITÉ EST BELLE

Les administrateurs de la page publient des textes d'étudiants ou de professeurs en médecine qui peuvent



suivre une thématique directrice selon certaines périodes de l'année. Ce fut le cas en février dernier pour *La diversité est belle*, où l'on pouvait s'exprimer sur la beauté et la richesse de la diversité unie. Pendant ce mouvement, de nombreux étudiants de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke ont eu la chance de participer au projet en partageant leur vision de la diversité sous divers aspects.

Yasmine Belaïd, étudiante en médecine à l'Université de Sherbrooke, a dit : « Chaque personne est faite différemment et pense différemment, et le jour où les gens acceptent ce fait, le monde pourra peut-être enfin connaître la paix. Je rêve d'un monde où l'humain verra l'autre comme un autre humain, et l'acceptera, peu importe sa couleur, ses pensées et ses valeurs. » Pour sa part, l'étudiant Aïsin Ibrahim partage son expérience personnelle, pour expliquer sa vision sur la thématique du mouvement : « Cela ne me fait pas perdre ma culture ou mon identité, mais l'enrichit et fait de moi un humain plus complet, plus ouvert et multiculturel. » Entre temps, les étudiants restent libres de partager ce qu'ils veulent. C'est là qu'on voit l'humain derrière

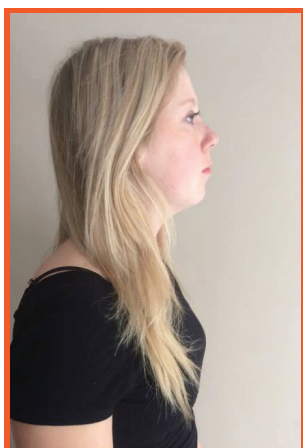
le médecin! Faire passer un message qui nous tient à cœur sur divers sujets, variant d'une période à l'autre de l'année, rend intéressante la participation au projet : c'est le moment d'inspirer!

ET POUR LA SUITE...

Ceux en tête du projet auraient en perspective la collaboration de toutes les facultés de médecine du Canada, ou du moins, de tout le Québec pour commencer, afin de montrer un portrait plus complet des étudiants en médecine à travers le pays.

L'humanité est composée de différences et c'est souvent ces dernières qui divisent le monde, alors que c'est aussi celles qui pourraient le rassembler. Elles conduisent vers une production créative de solutions et d'innovations et c'est bien ce que *Les humains de la médecine* ont voulu démontrer. Travailler avec la diversité nous aide à la comprendre, à l'apprécier et à apprendre comment en bénéficier. Quelle serait alors la différence entre « ici » et « ailleurs », si cette différence ne fait que former le monde?

LE SHOW TARDIF : la soirée sherbrookoise!



**ROSANNE
BOURQUE**

section.culture@lecollectif.ca

«*Situé à la brasserie Daniel Lapointe, n'oublie pas ta sœur pis vos sept enfants.* » Bon, ça vous donne le ton. Vous pouvez dès lors vous imaginer dans quelle ambiance on beigne en tant que spectateur du Show Tardif, un talkshow en direct animé par notre bijoutif Dominic Tardif. Pour sa troisième édition, notre cinglant animateur a reçu Simon-Olivier Fecteau et Pier-Luc Funk, deux invités fort divertissants. Mais on y reviendra...

À L'AMÉRICAIN, À LA SALVAI

Le Show Tardif, très bien construit, repose sur une structure classique des émissions de variétés américaines. Dominic Tardif entre en scène en prenant un shooter avec l'une des cigales (lire ici barmaid) du Boquébère, il prend place derrière le micro accompagné d'une musique entraînante pour finalement nous livrer un monologue sur l'actualité et les faits divers de la région. Le monologue, soit dit en passant, très bien cousu par l'auteur sherbrookoise Mathieu K. Blais.

Dominic Tardif écorche à peu près tout sur son passage pour finalement laisser place à son premier invité avec qui il jaserait autour d'un verre, jouera à des jeux. Même chose pour le deuxième invité.

La soirée se conclut avec une prestation musicale surprise. Cette fois-ci, c'est le doux Charles-Antoine Gosselin qui a clôturé la soirée avec deux morceaux de son album Bleu Soleil – à écouter.

LES SURPRISES PAS SI TARDIVES

Une première surprise nous est offerte avant même que l'animateur ne pointe le bout de son nez : Guy Jodoin qui fait un « hommage » à Sherbrooke et à ses personnalités dans une simple vidéo de lui qui marche dans un stationnement. Il faut savoir que Guy Jodoin a déjà été l'invité de Dominic Tardif et qu'il est un de nos bijoux estriens.

Nous avons aussi eu droit à une adorable surprise vraiment surprenante de Renelle Anctil, ancienne propriétaire du Rona l'entrepôt de Sherbrooke et qui faisait ses propres publicités télévisées il n'y a pas si longtemps. Qu'a-t-elle fait notre Renelle? Elle était la protagoniste d'une délectable parodie de l'émission *Barmaid* (réalisée par Félix Bouchard) où elle concoctait ses cocktails avec des clous et du WD40.



Crédits : Jean-Guillaume Blais

AUTOUR DE DOMINIC TARDIF

Notre Dominic Tardif est évidemment l'ingrédient principal de la soirée, mais il est impossible de ne pas être ébloui par ce qui est autour de lui. D'abord, le lieu. Il y a eu quelques blagues sur le Boquébère pour sa clientèle marginale et son décor de sous-sol louche, mais il faut avouer que ça ajoute un certain charme, une ambiance intime et chaleureuse au Show Tardif.

Parlant de chaleur, il faut absolument noter la performance égayante de la Fanfare Pintée qui nous a fait oublier la pluie et le froid d'hier, avant-hier et avant avant-hier. La fanfare accompagne l'animateur tout au long de la soirée et ajoute un petit côté jazzy à l'atmosphère. D'ailleurs, le directeur musical de la Fanfare Pintée, Andy Bourgeois, qui occupe aussi le rôle de coanimateur, est fort attachant tout en étant pertinent.

ET MAINTENANT, AU TOUR DE DOMINIC TARDIF

Le créateur et l'animateur du Show Tardif, aussi connu pour ses entrevues « Une bière Clamato avec... » nous fait vraiment passer une belle soirée en sa compagnie. Il nous a avoué ne pas pouvoir compter tout le temps investi pour l'organisation d'un Show Tardif, mais de toute façon il ne semble pas vraiment compter ses heures. Il nous a dit que son but avec cette soirée est de créer un événement à la hauteur de la beauté de Sherbrooke. Il veut seulement donner autant à cette ville qu'elle ne lui a donné. Ce qui est certain c'est que son humour cru et ses entrevues farfelues nous procurent un réel divertissement. Il nous a également expliqué que les artistes acceptent de passer la soirée avec nous par simple plaisir, par curiosité aussi, parce que la plupart d'entre eux n'ont pas vraiment besoin de passer une soirée au Boquébère pour aider leur carrière à décoller.

L'INVITÉ ET LE BOUCHE-TROU

On annonçait Pier-Luc Funk et Christian Bégin, mais suite à une triste nouvelle dans la vie du curieux Bégin, on a dû le remplacer. Dominic Tardif nous a d'ailleurs confié que ça a été une semaine rocambolesque entre l'organisation et la recherche d'un bouche-trou, le nom que s'est donné notre sauveur, Simon-Olivier Fecteau, toute la soirée. Le public n'a pas été déçu, c'est certain! Il a agréablement ouvert la soirée en nous racontant des anecdotes toutes plus cocasses les unes que les autres sur ses tentatives de faire pousser des champignons magiques, sur les hauts et les bas de sa page Instagram et il nous a même fait l'honneur d'une prestation musicale avec *One Love* de U2.

Une petite mention coup de cœur doit absolument être décernée au segment « En audition avec Tardif », un clin d'œil à la web-série de Simon-Olivier Fecteau. Un segment haut en couleur, très original autant de fond que de forme. On a pu en apprendre davantage sur l'invité tout en lui faisant faire quelques niaiseries.

Pour sa part, Pier-Luc Funk, toujours aussi déjanté, avait choisi de fêter son 23^e anniversaire avec nous. Il a été gâté – ou plutôt on a été gâtés! Après avoir parlé de sa carrière et de ses mauvais coups d'enfant acteur, l'équipe du Show Tardif lui a offert une surprise à saveur baseball avec le célèbre Bob Legault des Expos de Sherbrooke, un gâteau à saveur de jello – et à peine d'alcool – et finalement un solo de guitare à saveur de rêves d'enfant.

Eh oui, si vous ne comprenez pas les blagues, c'est parce que vous aviez juste à être là!

Heureusement, vous pourrez vous reprendre la prochaine fois puisque ce n'est certainement pas la dernière édition du Show Tardif, qui attire toujours plus de foule, à notre plus grand bonheur!

SECTION CULTURE

PHOTOGRAPHER SANS STRESS



Marianne Allaire

Dominick Ménard est le photographe derrière le projet *Les Anti Stress de M. Ménard*. C'est dans le but de combattre le stress et l'anxiété qu'il est entré dans le monde de l'image. Il a voulu prendre le temps. Prendre le temps de photographier, mais aussi prendre du temps pour soi. Dominick s'est aussi mis à la photographie dans le but de « s'enligner vers les choses qui comptent le plus à ses yeux ».

Son intérêt pour la photographie s'est développé au Cégep de Sherbrooke, alors qu'il y étudiait les arts visuels. Initié aux appareils de type Réflex, il a plutôt choisi de parfaire son travail avec un appareil argentique.

Il justifie son choix par le fait qu'avec cette méthode traditionnelle, les photos, tout comme les moments, restent enfouies dans l'appareil jusqu'à leur développement. Il affirme aussi aimer l'esthétique obtenue avec un tel appareil : une coloration particulière, des grains plus prononcés, un cadrage authentique.

Toutefois, le photographe a réussi à trouver un appareil numérique performant, qui se rapproche du rendu des appareils argentiques, et affirme ainsi pouvoir « essayer de vivre de sa passion ». Les résultats photographiques sont donc semblables et surtout, beaucoup plus rapides.

C'est dans un contexte universitaire que Dominick s'est lancé dans la prise de photos en argentique. Ses amis étant étudiants à l'Université de Sherbrooke, plusieurs moments inoubliables se prêtaient à être immortalisés. Depuis, le jeune photographe obtient plusieurs contrats, couvre divers événements.

Il a notamment exposé des portraits à l'automne dernier — voir l'article *L'univers des Anti Stress de M. Ménard* — et vise à répéter l'expérience prochainement. Pour l'heure, il est chargé, entre autres puisqu'il couvre plusieurs spectacles prévus à la microbrasserie Boquébienne, tels que La Planque à Fun et Le Show Tardif. Dominick affirme également qu'il est « présentement sur un gros projet qui regroupe beaucoup d'artistes, que ce soit dans le domaine de l'humour, de la musique, de la photographie ».

Se décrivant comme une personne d'apparence décontractée, Dominick transmet cette impression dans son art. Il développe un style « le plus nature possible, sans stress ». Avec son projet *Les Anti Stress de M. Ménard*, le photographe peut maintenant se proclamer entrepreneur et réussir à vivre de son art au nom d'une cause et d'une motivation personnelle qui rejoint une grande partie d'entre nous.

DE L'IMPARFAIT AU PARFAIT

Depuis le 20 avril, les étudiants au certificat en arts visuels exposent leurs œuvres créées dans le cadre de leurs cours à la Galerie d'art du Centre culturel de l'UdeS. Ce sont 18 artistes qui se sont partagé les honneurs en livrant au grand public l'impressionnant résultat de plusieurs heures de travail dans l'exposition *Méliorisme*.

Virginie Houle

Mireille Auray, Sonia Brault, Rosalie Campeau, Sarah-Jeanne Choquette, Johanie Dumont, Valencia Émond, Sara Giard Pagé, Daphné Goneau, Marjorie Gosselin, Alexe B. Leduc, Nathalie Lemaire, Ariane Marcoux, Karine Pinsince, Maude Poirier, Alexis Quesnel-Denette, Alexandra Tourigny-Fleury, Vincent Tremblay-Berthiaume, Audrey Vallée ont tous créé, selon leur perspective artistique, une œuvre qui représentait leurs revendications.

À travers de nombreux cours d'art où les étudiants et les étudiantes ont appris à développer et à apprécier certaines techniques, ces derniers et dernières se sont découvert des passions pour la photographie, la peinture, la sculpture et des installations d'envergure.

À l'occasion de l'exposition, une bourse sera offerte à un ou une élève qui aura attribué une vocation environnementale à son œuvre. C'est grâce à cette bourse et au certificat que plusieurs membres de l'Université de Sherbrooke se sont exprimés grâce à l'art. En pratiquant et en apprenant de nouvelles théories concernant le monde artistique, tous ont la chance de se développer en tant qu'artiste et en tant qu'être humain. *Méliorisme*, le thème de l'exposition, est extrêmement bien représenté puisqu'il est possible de voir toute l'amélioration dont les élèves ont fait preuve. Nous pouvons également être témoins de la grande culture du domaine des arts qu'ont acquis nos artistes.

Dans le cadre de l'exposition, les œuvres représentent chacune un thème qui est propre à l'artiste. De nombreuses façons de travailler sont présentées tout comme le macramé, le montage photographique, l'animation numérique, l'installation interactive, la peinture, la sculpture et plus encore pour offrir un spectacle diversifié à nos yeux. Chaque œuvre présentée à la Galerie d'art est originale, lumineuse et sort de l'ordinaire.

Les créations, qui sont uniques et magnifiques, sont le fruit de plusieurs semaines de travail. Les membres du certificat en arts visuels souhaitent montrer leur audace, leur souci du détail et tout ce qui a été appris lors des cours. Un but qu'ils ont atteint avec brio!

Si vous avez envie de découvrir une exposition qui témoigne du talent des étudiants de l'Université de Sherbrooke et qui vous fera certainement réfléchir sur notre existence, c'est au Centre culturel jusqu'au 20 mai que vous devez vous rendre.

DIFFÉRENCIER DEUX TYPES D'APPAREILS PHOTO

L'appareil photo argentique est un appareil qui enregistre les images sur une pellicule photographique. Toutes les options sont manuelles. Les clichés doivent être développés pour voir leur contenu.

L'appareil photo réflex numérique est un appareil qui utilise un capteur numérique. Il contient un viseur optique ou électronique et permet le changement de l'objectif. Les clichés peuvent être visualisés instantanément.



Crédits : UdeS

Crédits : Nicole Pina

« LA CHANCE DE SE FAIRE CONNAÎTRE » OU COMMENT NE PAS PAYER LES ARTISTES

Un concours, qui n'est probablement pas le seul du genre, circule sur Facebook depuis quelques jours. Un restaurant cherche à refaire la décoration de ses salles de bains et souhaite y mettre en vedette des murales réalisées par des artistes talentueux. Pour participer au concours, il suffit d'envoyer des photos de ses croquis. L'établissement sélectionnera lui-même les trois artistes qui utiliseront chacun une salle de bains comme canevas. Par la suite, les clients décideront de la pièce la plus réussie. Le premier prix : un chèque-cadeau de 400 \$ à ce restaurant. De leur côté, le deuxième et le troisième artiste en lice recevront respectivement 200 \$ et 100 \$ sous le même format, sans oublier le prestigieux prix commun de « pouvoir se faire connaître ».

Jasmine Rondeau

La mise en valeur d'artistes québécois dans un environnement fréquenté est évidemment applaudie. Le fait de ne pas leur fournir de rémunération appropriée, lui, porte à se questionner. Le commerce, un établissement à but lucratif, profitera d'une décoration originale, unique et presque gratuite. Si celui-ci n'accorde pas de grande valeur aux œuvres des artistes de sa région, qui le fera?

Selon une étude réalisée par *Hill Strategies* en 2011, le revenu des artistes visuels qui parviennent à faire de l'art leur principale activité est en général 49 % inférieur à celui du Canadien actif moyen.

POURQUOI EUX?

Prenons n'importe quel autre type de travailleur, que ce soit un plombier, un paysagiste, un comptable ou même un plongeur de restaurant. Un chèque-cadeau au montant incertain ainsi qu'une chance de visibilité représenteraient vraisemblablement une paye ridicule pour les services de ceux-ci. Pourtant, les artistes se voient régulièrement offrir ce genre de contrat, sous prétexte qu'ils prennent plaisir à le faire et qu'ils ont besoin de ces expositions s'ils souhaitent un jour vivre

de leur art. Le problème est qu'à ce rythme, cela ne risque pas d'arriver de sitôt. Dans un contexte comme celui du Canada, où les artistes peinent à réussir économiquement, il est de la responsabilité sociale des entreprises de les soutenir, et non d'en tirer avantage.

TOUT SAUF INUTILES

Les artistes, quel que soit leur domaine, peignent le paysage culturel et l'identité de leur communauté. Ils décorent nos maisons, nous divertissent, agrémentent nos journées et contribuent à la santé économique – et mentale – du pays. La diversité culturelle, telle que soulignée par David Throsby et l'UNESCO, s'atteint en encourageant la réussite professionnelle de tous les artistes, connus ou très peu, afin qu'ils participent au capital culturel. Si on décide de n'accorder de valeur monétaire qu'aux grands noms, notre culture, élément essentiel au développement d'un pays selon l'UNESCO,

sera moins riche. Ainsi, les artistes devraient être considérés comme des membres à part entière de notre société et se voir accorder une rémunération juste et équitable pour tout service performé. Non?

Bien que le vainqueur du fameux concours puisse profiter d'une dizaine de tables d'hôte, il serait plus juste de permettre aux trois artistes participants de payer leur loyer et leurs factures. Bref, de gagner leur vie par le travail qu'ils auront livré. Autrement, le troisième au

Selon une étude réalisée par Hill Strategies en 2011, le revenu des artistes visuels qui parviennent à faire de l'art leur principale activité est en général 49 % inférieur à celui du Canadien actif moyen.

classement n'accèdera qu'à l'équivalent de huit heures de travail au salaire minimum... en nourriture, à tarif de restauration. À la fin de la journée, le plongeur ressortira plus gagnant.

La Photoshop Week est de retour cette année

Du 15 au 20 mai prochain, ce sera le retour de la Photoshop Week, une initiative de CreativeLive. L'événement est marqué par la diffusion en direct d'une multitude de capsules éducatives pour partager les connaissances d'experts dans tout ce qui concerne les fonctions de Photoshop. C'est une occasion pour les internautes d'acquérir des connaissances sur ce logiciel et c'est tout à fait gratuit.

Samuel Rhéaume

Crédits : Sabri Tuzcu



CreativeLive, qui a vu le jour en 2009, est le projet de Chase Jarvis et de Craig Swanson. Les deux grands amis avaient alors l'idée de créer une plateforme de partage de connaissances sur les différents outils que proposent Adobe Lightroom et Adobe Photoshop. Le mandat qu'ils se sont alors donné était de fournir des cours en ligne autant pour les néophytes que pour les plus expérimentés. Pour cette édition, les organisateurs s'attendent à ce que plus de 45 000 personnes suivent les cours offerts, et ce nombre ne fait qu'augmenter avec les jours.

UNE SEMAINE INCONTOURNABLE

L'événement proposé par CreativeLive en est à sa cinquième année consécutive et le succès ne fait que croître auprès des internautes. Précisément, durant les cinq jours de l'événement, c'est un total de 42 capsules éducatives qui pourront être visionnées gratuitement en direct sur le web. L'objectif principal est de faire briller le potentiel créatif derrière les utilisateurs du logiciel de traitement le plus populaire parmi les professionnels. Les séances en direct sont d'une grande diversité, passant par les subtilités du traitement

sur des portraits humains ainsi que par les composantes tridimensionnelles que proposent les logiciels.

UNE CHANCE INOUIË

Ce sont seize experts du milieu du graphisme qui auront la tâche de partager leur savoir aux nombreux chanceux qui pourront en bénéficier. Que vous soyez un amateur qui se passionne pour la photographie, ou un jeune prodige de l'art visuel, il est certain que vous pourrez y trouver satisfaction. Si vous tombez sur quelque chose qui vous plaît énormément, il est même possible de pouvoir vous procurer davantage de séances et de pouvoir les visionner à nouveau, puisque les organisateurs offrent présentement l'ensemble des cours pour la somme de 299 \$, une économie de plus de 1000 \$. La clé de votre créativité pourrait se trouver dans ce que proposera CreativeLive lors de cette semaine exceptionnelle.

Pour suivre l'ensemble des cours en direct, c'est ici : www.creativelive.com/photoshop-week



ZONE SPORTIVE

QUE SE PASSE-T-IL AVEC les Jays?



CHRISTOPHE LACHANCE-TARDIF

section.sport@lecollectif.ca



Crédits : sportnet.ca

Ce qui s'annonçait pour être une saison exceptionnelle pour les Blue Jays de Toronto s'est avéré en être une très décevante jusqu'à maintenant pour les partisans de l'équipe torontoise. Avec une fiche de 8 victoires et de 17 défaites pour conclure le mois d'avril, les Jays ont terminé le premier mois de la saison 2017 avec le pire record du circuit Manfred. À la lumière de leur fâcheuse performance au cours du premier droit de la campagne, qu'est-ce qui a bien pu contribuer à ce début de saison si désastreux? Est-ce que les Jays pourront mettre ce mois d'avril laborieux derrière eux pour espérer rebondir au cours des cinq prochains mois et ainsi, avoir la chance de jouer des matchs significatifs en septembre prochain?

DÉCIMÉS PAR LES BLESSURES

Les Jays n'ont pas été épargnés par les blessures en ce début de saison. En effet, au moment d'écrire ces lignes, le joueur étoile Troy Tulowitzki, le récipiendaire du trophée MVP de la saison 2015 Josh Donaldson, le rapide et athlétique voltigeur Dalton Pompey ainsi que les lanceurs J. A. Happ, Bo Schultz, Aaron Sanchez et Roberto Osuna ont tous manqué du temps de jeu suite à diverses blessures majeures et mineures. Bien entendu, aucun club n'est à l'abri des blessures, mais avec une attaque en déclin, la perte de Donaldson et Tulowitzki a grandement contribué à la diminution de production offensive des Blue Jays lors du mois d'avril.

UNE ATTAQUE PEU CARACTÉRISTIQUE

Depuis le début des années 2010, les Blue Jays de Toronto ont toujours aligné quelques-unes des attaques les plus puissantes du baseball majeur, tout en rassemblant de dangereux frappeurs tels que Jose Bautista, Josh Donaldson et Edwin Encarnacion. L'image d'un alignement menaçant venait en tête des amateurs de balle lorsque le moment était venu de décrire l'état des Blue Jays. Les temps ont bien changé, il faut croire, car les Jays affichent de nombreuses statistiques décevantes au bâton depuis le début de la campagne. Pour en énumérer quelques-unes, la troupe de John Gibbons est au 24^e rang sur 30 au chapitre de la moyenne au bâton (.235), 26^e au chapitre des points par match (3.75) et 28^e vis-à-vis la statistique de l'OPS (.668). Bref, si les Jays avaient affiché une meilleure production offensive au cours du dernier mois, ils auraient sans doute gagné plus que

huit rencontres pour entamer le premier droit de la présente campagne.

PEARCE ET MORALES : DEUX DÉCEPTIONS

Une des raisons pour laquelle les Jays ont été réticents à payer le 60 millions requis pour résigner le *clean-up hitter* vedette Edwin Encarnacion coïncidait avec les mises sous contrats de Steve Pearce et de Kendrys Morales lors de la saison morte pour un grand total de 45.5 millions. Pearce et Morales devaient, en théorie, remplacer la production d'Encarnacion en étant payés 12,5 et 33 millions respectivement. Même si la puissance de Morales demeure en ligne avec ses normes de carrière, il affiche une maigre moyenne de .225 avec une OPS de seulement .633 pour commencer la saison actuelle; il possède une OPS de .791 en 11 ans de carrière dans les grandes ligues.

Si l'on se penche sur le cas de Pearce, ce dernier est un des joueurs les plus sous-évalués du circuit Manfred depuis son éclosion en 2014, lorsqu'il évoluait pour les Orioles de Baltimore, les rivaux des Jays. En 2014, il a maintenu une moyenne de .293 en plus de produire 49 points tout en affichant une OPS de .930. Par contre, tout comme son coéquipier Morales, Pearce connaît également un mauvais début de saison, supportant une faible moyenne de .230 avec quatre petits points produits. Même si Encarnacion, l'ex-porte-couleurs des Jays, endure un début de campagne ordinaire avec les champions en titre de la ligue américaine, les Indiens de Cleveland, Pearce et Morales devront se retrousser les manches et afficher une production digne de joueurs des ligues majeures.

LA ROTATION : LE CŒUR ET L'ÂME DE CETTE ÉQUIPE

La formation torontoise n'a jamais été reconnue pour sa dominance sur le monticule. Par contre, la rotation et l'enclos des releveurs avaient été si formidables lors de la campagne de 2016 que l'identité des Jays a complètement changé d'orientation. À l'aube de la saison 2017, la formation torontoise alignait un personnel de lanceurs menaçant et une attaque acceptable; l'inverse de ce que les partisans étaient habitués d'être témoins depuis le début des années 2010. Avec J. A. Happ et Aaron Sanchez, deux candidats pour le prestigieux trophée Cy Young la saison dernière à la tête de la rotation, en plus de Marcus Stroman et du vétéran Marco Estrada, les Jays sont entre bonnes mains. Plus que jamais, les protégés de John Gibbons devront dépendre des lanceurs afin de soutenir une attaque anémique.

DONC, À QUI LA FAUTE?

Une multitude de facteurs peuvent avoir contribué à ce début de saison atroce. Le leadership pourrait être en cause. Une grande majorité des joueurs sont reconnus pour être des athlètes très émotifs qui dégagent un langage non verbal synonyme de leur début de saison. Quoi qu'il en soit, si Jose Bautista peut rebondir et que Russell Martin peut retrouver son élan au bâton, les Jays seront en bonne posture pour tourner autour du .500 d'ici la fin du calendrier. Est-ce que ce serait suffisant pour participer à la classique d'automne du circuit Manfred? Parlez-en aux Yankees et aux Orioles!

Alors on se dit « A la prochaine fois »

Et voilà! La danse du printemps est déjà terminée pour nos Glorieux! Le plus triste, c'est que cette danse n'aura duré que six courtes chansons. Étions-nous en droit de nous attendre à plus? Certainement! Avions-nous le droit de rêver à une Coupe Stanley? Je ne crois pas.

Mathieu Rousseau

UN MARCHÉ DIFFICILE

Depuis que l'équipe des Canadiens de Montréal s'est avouée vaincue en six matchs contre les Rangers de New York, la saison de ces derniers prenant fin du même coup, tous les gérants d'estrade à travers la province sont montés aux barricades, réclamant la tête des dirigeants et des joueurs.

Rempoter une Coupe Stanley est extrêmement difficile dans la LNH d'aujourd'hui. Il se gagne une Coupe par saison et la ligue comptera 31 équipes à partir de la saison prochaine. Faites le calcul, il se peut que vous ayez à faire preuve de patience avant de pouvoir assister à un défilé sur la Main de votre ville. Réclamer la tête d'individus comme Bergevin ou Pacioretty n'est pas la solution. Et pour ceux qui pensent que cette fameuse solution c'est d'échanger Carey Price... Je vais m'abstenir. Maintenant que cela est dit, passons à l'analyse de la saison qui vient de se terminer.

UN AIR DE DÉJÀ VU

Le Canadien a connu un début de saison incroyable, allant jusqu'à battre son record de franchise établi pas plus tard que l'année dernière pour le nombre de matchs (10) avec au moins un point en ouverture de calendrier. La séquence s'est terminée abruptement lorsqu'au 11^e match du calendrier, la formation montréalaise a connu sa pire défaite de la saison : une dégelée de 10-0 aux dépens des Blue Jackets de Columbus.

Les joueurs du Tricolore se sont toutefois relevés et ont continué de connaître du succès dans les semaines qui ont suivi et déjà, les plus optimistes voyaient le capitaine Max Pacioretty aller chercher la Coupe Stanley des mains de Gary Bettman pour ensuite la trimbaler devant les partisans en délire au Centre Bell.

Malheureusement, si les succès du début de saison nous semblaient familiers, la chute qu'a connue le Canadien dans les mois qui ont suivi nous a également ramenés dans le passé. Si bien qu'on allait jusqu'à nous demander si le Canadien serait exclu des séries de fin de saison pour une deuxième saison consécutive.

Cependant, Marc Bergevin a pris les choses en main en prenant l'une de ses plus importantes décisions depuis son arrivée en poste : le renvoi de Michel Therrien. Ce

changement dans le personnel d'entraîneurs jumelé au retour en force du Carey Price des beaux jours aura finalement été suffisant pour que le Bleu-blanc-rouge se reprenne en main.

DES SÉRIES PLUS COURTES QUE PRÉVU

C'est d'un dernier tiers de saison très respectable que le Canadien est entré en séries pour y affronter les Rangers de New York. Alors que pratiquement tous les experts donnaient nos Canadiens gagnants en 6, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit. Les Rangers ont conclu l'affrontement en six petites parties, se taillant une place au deuxième tour alors que le Canadien voyait sa saison se finir encore une fois trop tôt.

Le Canadien de Montréal se doit de connaître des parcours éliminatoires plus fructueux et ça, Marc Bergevin le sait. Il ne faudrait donc pas nous surprendre si on assiste à des changements considérables cet été. Le simple fait qu'il mentionne, lors de sa conférence de presse de fin de saison, qu'il considère la possibilité

Shea Weber

Le qualifier comme le remplaçant de PK Subban serait insultant, considérant son bagage dans la LNH. Reste qu'aux yeux des admirateurs du #76, il avait beaucoup à prouver et on peut dire : mission accomplie!

Alexander Radulov

Si plusieurs avaient des réserves lors de son arrivée en raison de son passé dans la grande ligue, Radu a su prouver qu'il était un nouvel homme lors de la saison. Des statistiques qui, sans être exceptionnelles, sont très satisfaisantes, jumelées à un amour pour le jeu facilement perceptible ont rapidement fait de lui un des favoris de la foule. Reste à savoir s'il sera de retour.

Paul Byron

Un marqueur de 22 buts qui ne coûte même pas un million? Peu d'équipes peuvent se vanter d'avoir un tel joueur dans leur formation. On jumelle ça à son physique et on obtient une véritable surprise dans le cas de Paul Byron. Ne vous attendez pas à ces statistiques à chacune des saisons à venir par contre...

Philip Danault

Il a admirablement bien rempli un poste qui n'était pas le sien, celui de centre numéro 1 dans la LNH. Il est clair qu'il ne jouera jamais à cette position dans une équipe qui aspire aux grands honneurs, mais nous sommes découverts un solide troisième centre.

Artturi Lehkonen

Une saison recrue très correcte suivie de séries éliminatoires pendant lesquelles il a été le deuxième meilleur attaquant du club.

DEVONT SUIVRE DES COURS D'ÉTÉ :

Nathan Beaulieu

La plus grande déception chez le Canadien. Il devra apporter de grands changements à son jeu et à son comportement hors de la patinoire s'il veut pouvoir connaître du succès ailleurs dans la Ligue nationale. Oui

oui, ailleurs, parce que je serais très surpris de le voir jouer un autre match dans l'uniforme du CH.

Alex Galchenyuk

On se demande s'il deviendra un jour le joueur que l'on voyait en lui... Le potentiel est évident, reste que l'éthique de travail semble faire défaut.

Tomas Plekanec

Victime du salaire qu'il commande, Plekanec ne livre tout simplement plus la marchandise. Toujours fiable défensivement, il n'est juste plus capable de produire offensivement, ce qui fait de lui un mal-aimé des partisans. C'est la dure réalité du sport professionnel aujourd'hui : les fans ont la mémoire courte et vos exploits du passé tombent vite aux oubliettes lorsque vous ne performez plus dans le présent!



Crédits : Montreal Gazette

de faire une offre hostile à un joueur autonome avec compensation témoigne de jusqu'où le directeur général est prêt à aller.

Terminons donc cette saison du CH avec une petite analyse individuelle des joueurs qui ont marqué la saison, pour les bonnes ou les mauvaises raisons.

POURRONT PARTIR EN VACANCES CET ÉTÉ :

Max Pacioretty

Le capitaine s'est finalement établi comme un véritable leader. Malgré un début de saison difficile, il a encore une fois réussi à amasser un nombre de buts très respectable (35). On lui souhaite toutefois de finalement réussir à s'établir et de performer en séries éliminatoires.

SECTION SPORT

LA PLACE DES femmes DANS LE SPORT



Depuis quelque temps, le mouvement du féminisme se fait de plus en plus entendre par le biais des réseaux sociaux. Rien de plus encourageant que de voir une tonne de femmes s'exprimer et défendre leur cause. De nos jours, on pourrait oublier qu'à un certain temps, la pratique d'un sport de compétition n'était guère accessible pour le sexe féminin. Même dans le monde du sport, les femmes ont été obligées de se battre pour avoir les mêmes droits que les hommes. Donc, en hommage au sport féminin, je vous présente trois femmes qui m'ont impressionnée ou grandement inspirée.

Andréanne Beaudry

LE CAS KATHRINE SWITZER

À l'occasion de la Journée internationale des femmes le 8 mars dernier, j'ai aperçu sur mon fil d'actualité Facebook une publication bien intéressante du *Circuit Endurance*. Étant l'un des meilleurs circuits de course sur route au Québec, le groupe a alors partagé un bref compte rendu de l'histoire invraisemblable de la marathonnienne Kathrine Switzer.

Pour ceux et celles qui ne la connaissent pas, comme moi jusqu'à tout récemment, Switzer est une écrivaine américaine qui se spécialise également en tant que commentatrice à la télévision. Par contre, elle est surtout connue pour avoir été la première femme à avoir complété le

populaire marathon de Boston, et ce, en étant officiellement inscrite. À une certaine époque, les femmes n'avaient aucun droit de prendre part à une course sur route ou à un marathon. Afin de pouvoir y participer, Kathrine Switzer s'inscrit à la course sous l'identifiant de K.V. Switzer. De cette façon, elle ne révèle pas son genre à l'organisation et réussit à obtenir le dossard 261.

En 1967, le jour de la course, Kathrine Switzer se fait remarquer par l'un des organisateurs officiels du marathon de Boston, soit Jock Semple. Malheureusement, ce n'était pas réellement pour des raisons positives. Il court alors vers les participants, afin de la retirer du peloton. Cependant, Switzer réussit à s'en éloigner, grâce à son coéquipier Tom Miller qui pousse Semple sur le côté. Ce malheureux incident, immortalisé en photos, fait la manchette du monde entier. Cette histoire incite d'autres femmes à se battre avec elle, afin de permettre aux femmes de pouvoir participer à des courses. D'ailleurs, à 69 ans, la marathonnienne s'implique encore activement pour la cause. Finalement, c'est en 1972 que les femmes ont le droit de s'inscrire au marathon de Boston.

UN DUNK PAS COMME LES AUTRES

Lors d'un rassemblement de basketteurs, l'athlète Candace Nicole Parker marque l'histoire grâce à ses exploits sportifs. En effet, la jeune femme a remporté le tournoi de *dunk*, et ce, contre des femmes

et des hommes. D'ailleurs, elle bat même des athlètes de haut niveau, dont Josh Smith. Un peu plus tard, elle continue encore de se démarquer sur le terrain. Elle devient même la première femme à *dunker* et à répéter pour une deuxième fois cet exploit lors d'un match du tournoi final de la NCAA.



Je ne regarde jamais en arrière. Toujours droit devant.
-Stefanie (Steffi) Graff, tenniswoman allemande

En plus d'avoir une très belle carrière, l'athlète professionnelle met au monde une petite fille. Huit semaines après son accouchement, elle reprend le rythme tout en intégrant son rôle de mère à sa routine. Elle veut prouver à tous qu'il est concevable d'être athlète et maman. On peut donc conclure avec elle que tout est possible!

PAULA RADCLIFFE : UNE IMPRESSIONNANTE FORCE DE CARACTÈRE

Ce qui m'impressionne le plus chez Paula Radcliffe, c'est particulièrement sa force de caractère. Détentrice du record du monde au marathon avec un temps de 2 heures, 15 minutes et 25 secondes, Radcliffe a été en mesure de m'inspirer, non seulement par ses temps, mais aussi par sa volonté et sa détermination à devenir la meilleure.

Tout au long de ma lecture du livre *My Story So Far*, l'autobiographie de Paula Radcliffe, j'ai été charmée par son parcours d'athlète. Malgré plusieurs embûches, comme ses blessures, son asthme ou ses crises d'anémie, l'athlète

n'a jamais baissé les bras. Celle-ci voulait toujours continuer à avancer en s'entraînant très fort. Oui, elle a connu des échecs, mais jamais elle n'a abandonné. Jamais, elle n'a refusé de poursuivre ses rêves. Durant toutes ses courses, elle se forçait mentalement à être la meilleure.

TOUTES AUTANT INSPIRANTES

Il a été complexe de sélectionner des athlètes qui se sont vouées davantage au développement du sport féminin, puisque, à notre manière, nous y contribuons toutes un peu! En tant qu'athlète, je suis toujours époustouffée par le parcours des sportifs de haut niveau ainsi que de ceux qui m'entourent. Bref, mon palmarès personnel ne se résume pas uniquement à trois athlètes! Et vous, qui sont vos inspirations?



Crédits : TV Guide



Crédits : Huffington Post



Crédits : Vedette Quebec



Crédits : Allsportintheworld